

# A cause d'Un Moment

Conception - **Renaud Cojo**

Chorégraphie - **Sabine Samba**



**Production :** Compagnie GestueLLe

**Co-production** WIP/Paris Villette

**Soutiens** Office Artistique de la Région Aquitaine (OARA), CDC/Le Cuvier- Aquitaine, Mairie de Bordeaux, Melkior Théâtre /Gare Mondiale - Bergerac, Glob Théâtre, Auditorium de Bergerac, IDDAC

**Avec l'aide de :** Drac Aquitaine, Conseil Général de Gironde

**« Si on se retrouve un jour dans un théâtre, c'est parce que qu'il y a quelque chose que l'on n'a pas supporté ».**

Valère Novarina (Théâtre des Paroles)

## Intention

Au départ il y a un cri, la nécessité d'exploser des carcans. Ici, il est question du corps, de l'identité. Ce corps que l'on ne choisit pas et qui est parfois l'expression visible d'une identité. Un corps oui ET celui d'une femme. Et comme un fil conducteur, ce corps de femme, qui danse, et tente de se dégager de toutes contraintes sociétales.

Cette pièce était le moyen, d'exposer une posture de femme (noire) et d'affirmer mon identité corporelle. C'est une quête d'acceptation de soi et de liberté d'expression. .

La couleur noire est très peu représentée sur les scènes françaises que ce soit dans le domaine chorégraphique ou théâtral. D'ailleurs nous sommes souvent relégués à des rôles d'exotisme ou de « jeunes des quartiers »... La présence de la robe de banche neige est l'une des images forte de ce spectacle, et donne à réfléchir sur ce que représente encore aujourd'hui la peau noire dans nos cultures occidentales. La présence à l'écran de cette femme noire qui sermonne ses sœurs à propos du blanchissement de la peau apparaît comme un cri d'acceptation de soi. La beauté noire s'affiche depuis peu dans nos magazines de mode, alors oui parler de beauté, d'image et d'estime de soi était une évidence.

« À la suite des stigmates de l'esclavage, nous sommes la seule communauté au monde à avoir rejeté, torturé et malmené notre cheveu avec le défrisage et notre peau avec les produits éclaircissants. »

## Influences

Je me suis notamment nourrie de « 24 heures dans la vie d'une femme » de Stephan Zweig, et notamment le passage de la rencontre entre cet hommes et cette femme dans un casino qui tombe éperdument amoureux par l'émotion que dégage ses mains. C'est ce qui a révélé en moi cette envie de spontanéité du mouvement, d'émotion instantanée, vivre le moment présent. « La peau d'Elisa » de Carole Fréchette m'a également inspiré pour une recherche sur le mouvement et « 12 years a slave » du réalisateur Steve McQueen m'a également permis de nourrir ma réflexion sur l'histoire de la couleur de peau.

## Démarche chorégraphique

L'improvisation, a été le moteur essentiel de l'écriture de ce spectacle. Explorer sans l'esprit, laisser la place à l'écriture spontanée à partir diverses contraintes imposées. L'empêchement, l'espace proche, ou réduit, l'immobilité, la musicalité. J'ai affirmé et me suis épanouie dans un métissage gestuel ou l'énergie, l'émotion, s'affranchissent de codes pour m'ouvrir à une danse libre qui me ressemble.

En m'entourant du metteur en scène Renaud Cojo et en côtoyant son univers, j'ai voulu que ma danse s'enrichisse d'une dimension théâtrale en gardant ma volonté de me mettre à distance, et d'aborder un verbe plus concis et en laissant place à la parole du corps.

Cette rencontre avec un autre univers artistique était nécessaire afin de bousculer ma propre écriture. Un projet qui s'inscrit dans la continuité de ma recherche chorégraphique, qui déstructure la matière urbaine pour aller vers une écriture contemporaine.

## La rencontre Sabine Samba / Renaud Cojo

Une tentative de fraternisation, « à travers la place laissée à l'autre » et du caractère non délimité de la rencontre « sans limite », L'observation engendre l'invitation à ce corps agi par le regard et jamais transformé. Donner à la présence, les chances d'un écho à travers une parole libérée du son et des contraintes de la codification. La bouche muette est également une danse naturelle, engendrée par principe de prolongement au corps tout entier livré à ces mouvements. Sabine Samba porte en elle un monde tout entier venu d'un « loin », une terre inconnue. Alors il faut se saisir d'un juste balancier afin d'équilibrer cette frontière-limite, ce passage à l'acte. Permettre au plateau lui-même d'accueillir cette force, tracer au sol comme pour les jeux de cour d'école, le principe d'évasion.

*« Lors de la poignée des quelques rendez-vous qu'elle a voulu prendre avec moi pour aborder les termes d'une possible collaboration, Sabine a voulu d'emblée aborder la question du théâtre. Rajouter au savoir faire de la danseuse hip-hop, l'expertise du metteur en scène, afin de permettre l'hybridation des savoirs.*

*Sabine ne savait pas encore que je refuse désormais ces appétits bicéphales (encouragés par l'économie culturelle) et dont les corps dansants, atrophés, autopsiés, ne construisent finalement rien d'organique, tout brisés qu'ils sont, d'avoir approchés les limites de la représentation. Car le corps est langage immédiat, calqué sur son propre rythme, son propre flux, il ne représente rien que son approche du monde, viscérale et toute entière absorbée dans le moindre de ses mouvements. Le théâtre nie cette présence en y injectant son histoire et ses règles, ses codes et ses mensonges.*

*En posant des thématiques largement ouvertes sur la question de l'identité, dont mon travail puise son essence depuis déjà quelques années, il me faut aller agir d'abord en observateur. Aller trouver par là où ce corps en demande, cherche l'écho de sa bienveillance, afin de lui donner les chances de son caractère universel et fraternisant. Par là où le théâtre ne ferait que souligner par l'inconfort de sa pénible traduction, la tentative de l'affirmation de soi, c'est d'abord dans la rencontre qu'il nous faut remonter les sources de l'engagement. Car il s'agit bien de cela, de ce caractère si particulier de la présence, de sa force motrice agissante et vindicative dans sa toute droite tenue. Le théâtre n'en serait évidemment pas le bon tuteur car la représentation tue par principe, la présentation et agit contre ce fragile équilibre. Le théâtre est un puissant antalgique à la douleur du corps présent.*

*Donner à la présence de ce corps intime, les chances de son écho à travers une parole libérée des contraintes de la codification. La bouche parlante est également une danse naturelle, engendrée par principe de prolongement au corps tout entier livré à ces mouvements. La parole n'est pas une prothèse, mais l'expression toute entière et indissociable du corps agi par un monde traversé.*

*Lors d'un rendez-vous récent, c'est « Vingt quatre heure de la vie d'une femme » que Sabine a voulu que je relise. Le récit d'une passion amoral dans l'expression d'une pensée libre. C'est avec ce principe de chronométrie, de ce rapport au temps de l'urgence, que je souhaite opérer mon accompagnement. Urgence et liberté d'une femme dont le regard s'aiguïsera aussi sur sa pratique (elle même déjà codifiée) afin de trouver son propre mode de fraternisation, et où ma place, finalement, sera celle du lecteur attentif capable d'ouvrir dans les rêves, la place d'une langue propre, sensible et jamais fabriquée par l'inconvenance du savoir-faire. »*

Renaud Cojo, février 13.

# Extrait du journal de bord de la création

Le Cuvier (CDC, Aquitaine) Septembre et Octobre 2013

## Premier Jour

Renaud commence à créer un espace scénographique singulier en disposant dans le studio de danse, le matériel qui sert habituellement aux cours qui ont lieu ici. Il me parle de théâtre pauvre, habité de sa mémoire, et de la nécessaire présence de ce qui se trouve déjà sur place.

Deux baffles surmontés sur pieds et une barre de danse classique composent donc mon nouvel environnement. Renaud pose une robe de Blanche Neige sur la barre supérieure. Elle appartient à sa fille.

Dans un premier temps, il me parle beaucoup. Il souhaite connaître mon corps dansant et me fait alors des propositions musicales très éloignées de mon univers habituel. J'improvise sur cette nouvelle matière. Sur chacun des morceaux, j'essaie de poser mon savoir-faire de danseuse. Mouvements académiques, matière urbaine, de dos, de face, dans l'espace ou dans un cercle restreint. Des énergies et des flux variés dans mon corps silencieux... Renaud attentif au corps dansé, en retient une lecture et me propose justement d'abandonner mes connaissances.

Il ne souhaite pas faire théâtre avec mon projet, il semble revendiquer une hybridation naturelle des formes et s'oppose à la « mise en prothèse » du théâtre dans la danse contemporaine.

Des questions sont posées. Je lui parle de ces cheveux, les miens, que je voudrai tenir autrement. Renaud s'intéresse au budget mensuel dont je dispose chaque mois pour ma coiffure. Il s'étonne de ce que ce dernier soit si élevé et comprend que pour moi la « black », ce budget est conséquent. Renaud commence à écrire.

Je lui apporte trois accessoires de mon quotidien, il me fait parler de mon environnement quotidien. A la fin de cette première journée, nous décidons d'un commun accord que je resterai muette sur la totalité de ce projet.

### Deuxième jour :

L'affirmation de genres musicaux pour le projet se précise : *Scott Walker, Cascadeur, Dominique A, Zita Swoon*. Je découvre et me surprends à me familiariser peu à peu.

Les accessoires apportés ont laissés place à des essais, par exemple : danser avec des gants de ménage ou sur un tissu acheté il y a quelques années sur un marché africain.

La construction pour Renaud commence à se mettre en place presque intuitivement. Attentif au sens de ce qui se passe au plateau, mon acolyte introduit des voix qu'il récupère en direct sur *Youtube*. Ici c'est une femme noire qui clame de manière véhémement son abomination pour la question du blanchiment de la peau. Son positionnement est radical et religieux. Du coup Renaud me propose de me rapprocher de cette petite robe de Blanche Neige.

Fin deuxième journée, je comprends que le projet comprendra un dispositif vidéo.



## Sabine Samba

Sabine Samba prend des cours de placement avec Alain Gonotey (Chorégraphe bordelais) en 93 et suit parallèlement une formation au conservatoire de Bordeaux de 93/95 obtient une médaille d'argent en 95 et son diplôme d'état de danse jazz en 98 au PESMD Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique et de la danse. Elle part cette même année part au Etats-Unis suivre une formation complémentaire au Centre Alvin Ailey Dance Theater à New York. (Danse classique, technique Horton, Afro...). Elle rencontre à cette occasion des pionniers de la danse hip hop comme Rock Steady Crew.

Sa rencontre en 1996 avec la danse hip hop, l'amènera à collaborer avec des chorégraphes issus des danses urbaines qui entreprennent un travail de création et d'écriture chorégraphique (Hamid Benmahi et Antony Egea des compagnies Hors Série et Révolution jusqu'en 2005. Elle sera aussi danseuse interprète auprès du chorégraphe Faizal Zighoudi (Chorégraphe-Contemporain) pendant le festival de Suresnes Cité Danses en 92.

*« Adeptes de l'ouverture à d'autres styles de danse, là où d'autres se dispersent et se perdent, elle trouve dans ces rencontres, sa force et l'accès à un langage qui lui est propre. Sabine invente, au-delà des critères de genre, sa matière de danse. Elle s'épanouit dans un métissage gestuel où l'énergie, l'émotion et l'invention dépassent le champ de la culture hip-hop. Son travail se nourrit d'une réflexion teintée de gravité mais toujours teinté d'humour sur la place des interprètes féminins et pose en miroir des questions sur la représentation des relations homme femme. »*

Alain Gonotey

C'est en 2004 qu'elle crée la compagnie GestueLLe, et crée les spectacles, « Mademoiselle vous avez vu le film » en 2005, « Rétrovisseur » en 2007, « La part de l'autre » en 2011 et « A cause d'Un Moment... » en 2014 mis en scène par Renaud Cojo.

En 2007, elle s'empare du théâtre et collabore avec des metteurs en scène : Eva Doumbia, Guy Lenoir, Jean-François Toulouse, Sébastien Laurier, Thierry Lutz, Rida Belghiat et Philippe Rousseau.

Sabine Samba propose aujourd'hui un langage corporel en partant d'une gestuelle académique, nourri d'outils de matières urbaines devenue déstructurée par l'influence d'une écriture contemporaine. Portée par l'écoute du corps, elle développe une danse organique, harmonieuse, sensible au temps et à l'espace, qu'elle nomme dans Plurielle de par son parcours et de son identité féminine.

## Renaud Cojo

Né en 1966, grandit en banlieue d'une ville calme. Il suit des études de sociologie, socialise et s'isole. Il crée son premier alias en 1990 et s'appelle désormais Renaud Cojo.

Comédien, metteur en scène, auteur, performeur, il rencontre le théâtre grâce à la musique. En 1991, il crée le label Ouvre le Chien avec lequel il dirige plusieurs projets.

D'emblée il affirme la spontanéité de son langage en s'opposant aux mécanismes de la représentation, pour une forme esthétique libre, et articule son travail autour de thématiques complexes alliant des notions d'instinct, d'ambiguïté, de fragmentation, d'ébauche. (*Les Taxidermistes, What in the World, Lolicom*).

*Pour Louis de Funès* de Valère Novarina est créé en 1998 en tournée nationale avec Dominique Pinon et constitue une échappée vers une forme plus entendue de reconnaissance théâtrale.

Cojo traverse le théâtre institutionnel en questionnant la représentation de la figure humaine, son entendement monstrueux, grâce à sa « trilogie involontaire ». Il présente en 2000 la création française *Phaedra's Love* de Sarah Kane au Théâtre de la Bastille. Pour le Festival d'Avignon en 2002, il crée *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene et propose l'étouffant *Sniper* de Pavel Hak dans un dispositif électro-acoustique à La Ferme du Buisson et Villeneuve d'Ascq (Labomatic, 2005).

Outre la création théâtrale, il publie le poème-fleuve *Rave/ma religion* aux éditions *William Blake and Co* dont il donne une version performative en 2005. \*

Il joue dans les premiers spectacles de Michel Schweizer (*Kings, Scan*) et s'agite aux côtés de Patrick Robine dans *Le Zootropiste* au Théâtre du Rond-Point (2005 et 2006). Réalisateur, il initie *Band In A Phone*, projet de captation filmique intégrale, via téléphones portables pour un concert du groupe flamand Zita Swoon.

Après la création de *Elephant People* (2007), pop opéra dont la thématique est celle des monstres forains et dont la musique est jouée en direct sur scène par The Married Monk (*Discograph Label*), *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* (en tournée européenne 2010/2011, Reprise en 2015 à la Cité de la Musique) propose un théâtre-performance confrontant l'individu à l'instabilité de son identité.

Dans la continuité de ce travail, Renaud Cojo prolonge la question de l'identité virtuelle comme moteur d'un théâtre-vérité investissant le champ des réseaux sociaux à travers *Plus tard, j'ai frêmi au léger effet de reverbe sur « I Feel Like A Group Of One »* (*Suite Empire*) et *Œuvre/Orgueil* d'après les travaux de Edouard Levé au Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine en 2014.

En 2015, il tourne son premier film « *Low* » pour la trilogie « *Low/Heroes, un Hyper-Cycle Berlinois* » qu'il met en scène à la Philharmonie de Paris pour l'Orchestre national d'Ile de France à l'occasion de l'Exposition *David Bowie IS*.

Il porte pour les années à venir une multitude de projets, grâce à de nombreuses rencontres fortuites et ou savamment calculées.

## Equipe artistique

**Renaud Cojo** Conception  
**Sabine Samba** Interprète/Chorégraphe  
**Léa Cornetti** Assistante Chorégraphe  
**Fabrice Barbotin** Création Lumière  
**Sylvain Gaillard** Création sonore  
**Benoît Arène** Images  
**Emmanuelle Fournier** Costumes



# Extraits de presse

## «Samba la race »

### **Point de vue/Sortir – Céline Musseau**

«Combien de femmes noires ont été surnommées Blanche-neige par des bons blancs à l'humour hérité des colonies ? Trop. Qu'à cela ne tienne. Sabine Samba, la petite fille de Rochefort couleur Brazzaville, a biberonné le hip hop à la racine.

Et comme ces noirs américains qui s'interpellaient « Nigger » pour désamorcer les insultes wasp (White anglo-saxon protestant), elle nous envoie d'emblée le cliché dans la face.

Un nuage blanc et la robe de l'héroïne de Grimm en fonds de scène, une transe stroboscopique sous tension, oui Sabine Samba est une princesse mais il y a du grincheux en elle.

Et si elle rêve aussi du prince charmant, elle a quelques fondamentaux à rappeler.

Personnels. Politiques. Satiriques. Né de la rencontre entre la danseuse et Renaud Cojo, metteur en scène passionné de rock à l'humour distancié, « A cause d'Un Moment » est une pièce absolument réjouissante.

Dans ce voyage autobiographique entre djembé et jambon, elle se dévoile glisse, danse, avance, la tête haute et bien faite, du haut de ses talons aiguilles, portant le poids de la bêtise de certains.

Et portée par cette force nécessaire quand on est une femme noire, et une danseuse généreuse dotée par la nature côté soutien-gorge.

Merci pour ce moment d'émotion et de vérité.»

## Calendrier

### **Saison 14-15**

6 Novembre 2014 Auditorium, Bergerac

13-14 Novembre 2014 Le Cuvier/CDC Aquitaine - Artigues-Près-Bordeaux

6 Mars 2015 Liburnia – Libourne

31 Mars au 3 Avril 2015 Glob Théâtre - Bordeaux

### **Saison 15-16**

25 octobre – CDC Toulouse (Dans le cadre du festival FIMM)

Juillet – Maison des Métallos, Paris ( à confirmer)

### **Saison 16-17**

Octobre – Marseille – Festival Massilia Afropéa

**Contact :**

Vanessa Vallée - +33(0) 6 31 53 22 14  
residentsnomadesprod@gmail.com



***Siège social :***

Résidence Godard, Appart 317, Bât 7,  
7 Rue Abel Antoune, 33110 Le Bouscat.

***Adresse de correspondance :*** 32 Avenue d'Arès, 33000 Bordeaux

***Contact :*** 05.57.34.19.53 / 06 60 81 81 30

***Email :*** [compagniegestuelle@gmail.com](mailto:compagniegestuelle@gmail.com) – ***Site :*** [www.compagnie-gestuelle.com](http://www.compagnie-gestuelle.com)